Arsène ETCHETO

Source document ARRATEIG-Marie ALQUIER

né le 29/10/1884 à Géronce (64)
décédé le 01/07/1916 à Argonne Saint Thomas (51)

Le 29 octobre 1884, Jean-Pierre ETCHETO, 34 ans, déclare la naissance de son fils Arsène auprès du maire de Géronce, François POEY NOGUEZ. Sont présents en tant que témoins Cyprien CAZADABAN, 33 ans cultivateur et Pierre GAREZ, 49 ans, instituteur de l'école du village.
La mairie (actuellement la propriété GAYAN) se situe à cette époque à l'angle de la rue des Barats sur la place du monument aux morts (arbre de la liberté), à côté de l'école et près de la ferme CASADABAN.
Le grand père Pierre est originaire de Saint-Engrâce; il épouse à Orin le 15 décembre 1842 Marie PRABIS LUZET. Naîtront de cette union quatre enfants : Marie, Antoinette, Jean-Pierre et Engrâce. Jean Pierre deviendra comme son père pasteur de brebis. La famille déménage d'Orin et s'installe au 5 de la rue Peyraguet à Géronce.
Le 11 février 1884, Jean-Pierre ETCHETO épouse Marguerite CAMDESSANCHÉ originaire d'Urdos.
Le jeune Arsène ETCHETO grandit au village et suit les cours de l'école communale. C'est un excellent élève qui a des capacités à poursuivre ses études mais le contexte familial de l'époque l'oblige à quitter l'école assez jeune afin d'aider son père au sein de la propriété familiale.

Recensé pour le service militaire, il passe en 1904 devant le conseil de révision qui le déclare apte au service.
Sa fiche de signalement le décrit ainsi : cheveux et sourcils châtain foncé, les yeux bruns, un petit nez, une bouche moyenne avec un front, un menton et un visage ronds. Il mesure 1,63 mètre.
Il est incorporé le 9 octobre 1905 comme soldat de 2ème classe à Pau au 18ème régiment d'infanterie. C'est un bon élément, discipliné et sérieux. Il passe première classe le 1er juin 1906 puis caporal le 21 novembre 1906. A la fin de son service militaire le 28 novembre 1907, il obtient , sans difficulté, un certificat de bonne conduite, attestant un comportement exemplaire pendant le temps qu'il est resté sous les drapeaux et ayant constamment servi avec honneur et fidélité.

Il est reversé dans la disponibilité et rejoint son village de Géronce où il reprend son activité de berger.

Maison ETCHETO, famille MAJOREL

Il effectue au 18ème régiment d'infanterie deux périodes d'exercices en 1910 et 1912.
Le 28 janvier 1913 il se marie à Géronce avec Marguerite ARRATEIG qui est originaire d'Asasp. Naîtra de cette union le 10 novembre 1913 Jeanne Marie Marguerite ETCHETO, qui décédera le 2 octobre 1918 probablement de la grippe espagnole.
Après la déclaration de guerre avec l'Allemagne, la mobilisation générale est décrétée. Arsène ETCHETO, 29 ans rejoint le 4 août 1914 le 218ème RI dont le casernement est à Pau, qui est une déclinaison du 18ème RI.
Le régiment est à la disposition de la 36ème Division du 18ème corps d'armée.
Le 218ème RI embarque en gare de Pau, devant une foule énorme pour l'Est de la France le 11 août 1914 avec un effectif de 37 officiers, 2174 hommes, 120 chevaux et 36 voitures. Il débarque à Toul le 14 août pour quelques jours puis rejoint toujours par voie ferrée HIRSON.
Le régiment se reconditionne et se dirige à pied, par étapes, vers la Belgique où les combats ont déjà commencé. Il passe la frontière belge le 22 août en direction de CHARLEROI où les combats font rage.
L'armée française est vite dépassée par la puissance de l'armée allemande.
Le 218ème RI n'est pas encore arrivé sur le front qu'il reçoit l'ordre de se replier à marche forcée (jour et nuit) vers la Marne. Le 22 septembre il prend position dans les tranchées près de BEAURIEUX, entre LAON et REIMS, et essuie ses premiers bombardements et pertes humaines.
Alterneront des périodes de repos à l'arrière des lignes et des périodes de combats avec d'incessants déplacements. L'hiver sera rude : la pluie, le froid et surtout la boue parfois jusqu'aux genoux.

Arsène ETCHETO (debout au centre) dans une tranchée.
Source ARRATEIG-Marie ALQUIER

Le caporal Arsène ETCHETO est cité à l'ordre de la division pour une action en date du 22 décembre 1914 :

« A assisté le sergent FONTAN dans la conduite d'une patrouille chargée de couvrir les recherches entreprises pour atteindre le corps de son capitaine ».

Il lui est décerné la croix de guerre avec étoile d'argent.

En 1915, le régiment se positionne sur le front de l'Aisne de janvier à mai et occupe successivement des positions à Moussy, Bois des Boules, Ferme de Metz et Moulin Brûlé.
Il se déplace sur un nouveau front sur la Montagne de Reims (mai, juin), Bois des Zouaves, Prunay, Sillery puis retourne dans l'Aisne (juin 1915 à mars 1916), poteau d'Ailles au Chemin des Dames.
Le caporal Arsène ETCHETO courageux, discipliné et loyal passe sergent le 10 mars 1916.
En mai 1916, le régiment se déplace pour participer à la bataille de Verdun en occupant les positions de la ferme du Cabarret, Souville, Fleury, tranchée Olivier puis l'Argonne (juin septembre) : Saint Thomas.

C'est lors d'un bombardement sur cette position le 1er juillet 1916 qu'il décède d'un éclat d'obus.

Le journal des marches et des opérations du régiment relate cet événement de la manière suivante :

« Le sergent ETCHETO Arsène de la 22ème compagnie surveillant une corvée des travailleurs du génie dans le ravin des X à hauteur de l'ouvrage en construction est mortellement blessé (5 obus de 150 sont tombés sur cette position) est mort quelques instants après son arrivée au poste de secours ».

Il est inhumé au cimetière de Saint-Thomas dans la Marne (sud du village).

Texte du journal officiel du 14 octobre 1920 lui conférant la médaille militaire à titre posthume :

ETCHETO (Arsène), mle 03154, sergent : brave sous-officier, d'un dévouement absolu, donnant à ses hommes le plus bel exemple en toutes circonstances. Tombé glorieusement pour la France, le 1er juillet 1916, à Saint-Thomas. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Un secours de 200 francs a été payé le 3 novembre 1916 à Madame Marguerite ETCHETO épouse du défunt demeurant à Géronce.

Reconstitution des derniers jours d'Arsène ETCHETO :

Les 28 et 29 juin 1916, les journées sont calmes mais au cours des nuits, plusieurs engagements de tirs et d'échanges de grenades entre patrouilles allemandes et françaises sont enregistrés avec des blessés côté allemand mais aucun côté français (confirmé sur Journal des Marches et des Opérations du service médical divisionnaire).
Le 6ème bataillon du 218è occupe alors les tranchées du secteur Y4 (voir carte: boyau 36, Est et Sud du PC X2, la tranchée XB(?) ainsi que la tranchée Est-Ouest de l'ouvrage Joseph, mentionné sur la crête du ravin des X, dominant le vallon du ruisseau du Corbeau). Du 30 juin au 1er juillet, toujours « une certaine nervosité » durant la nuit chez l'ennemi, entendant travailler aux défenses accessoires du secteur (ravin des X c'est à dire d'après la carte très probablement les tranchées de première ligne sur les flancs sud du cours du ruisseau dit du Corbeau). Le 1er juillet, le capitaine Jedinoviez du 18ème RI est tué par balle (un cercueil sera fourni par le GRD, suivi d'une inhumation au cimetière des abris de Saint Thomas (en Argonne), conformément aux instructions verbales du médecin divisionnaire). Puis à 16h30, une salve de l'artillerie allemande de cinq obus de 150 est tirée sur l'ouvrage Joseph-Est, blessant mortellement le sergent Arsène Etcheto, 22ème Cie (6ème Bat.) du 218ème qui surveillait une corvée de travailleurs du Génie, à hauteur des ouvrages en construction. Evacué vers l'arrière, il décède à son arrivée au poste de secours et sera également inhumé au cimetière de Saint Thomas en Argonne (il n'a manifestement pas eu droit à un cercueil...!). Le caporal Charles Castéras, 30 ans et le première classe Pierre Pelot, 30 ans également, tous deux au 218ème Régiment d'Infanterie sont les derniers témoins présents au moment du décès mentionnés sur son acte de décès officiel.

Scépulture d'Arsène ETCHETO à Saint Thomas en ARGONNE (51)